

Le Français, encouragé par un sourire de ses compagnons de voyage, et voulant s'amuser un peu aux dépens du touriste si singulièrement aveuglé sur sa science, lui dit :

—Mylord, vous voulez absolument parier cent francs, n'est-ce pas ?

—Oui, moâ vouloir beaucoup fortement parier avec vô.

—Eh bien ! puisque vous voulez absolument parier, tirez votre carnet et écrivez. ”

L'Anglais tire son carnet, s'arme majestueusement de son crayon, et, avec le visage souriant d'un vainqueur, il attend en silence ce qu'on va lui dicter.

—Ecrivez, dit le Français : J'ai vu *cinq* religieux, *sains* de corps et d'esprit, *ceints* de leur ceinture, et portant sur leur *sein* le *seing* du *Saint-Père*.”

A ce singulier langage, notre pauvre Anglais est tout ébahi ; il croit rêver, le crayon lui tombe des mains ; il ne sait plus à quel saint se vouer.

—Vous n'écrivez pas ? dit le malicieux Français.

—Moâ avoir perdu, dit le Mylord, mais cela n'être pas étonnant, car moâ pas connaître tous les saints du paradis. Moâ payer vô.”

Et l'Anglais préparait son billet de cent francs : son compagnon de voyage le refusa avec une galanterie toute française, se contentant d'avoir donné une leçon de modestie au présomptueux fils d'Albion.

Le secours de la Religion ajoute à la plus tendre amitié : on ne peut bien s'aimer qu'en Dieu.

* * *

O Dieu ! que l'amitié est excellente, lorsqu'elle vient de Dieu ; excellente, lorsqu'elle conduit à Dieu ! excellente, quand Dieu en est le lien ; excellente enfin, *parce qu'elle subsistera éternellement en Dieu !* Oh ! qu'il fait bon aimer sur la terre, comme l'on aime au Ciel, et apprendre à s'entre-chérir, en ce monde, *comme nous ferons éternellement en l'autre.*